

La « nature » d'un côté « présentant » le paysage comme « ob-jet » et de l'autre, un « ob-servateur » se posant en « sujet » de liberté. Paysage supposera toujours en lui, en Europe, cette extériorité du spectateur. C'est pourquoi la promotion du paysage est allée de pair, alors, avec la géométrisation de l'espace (...) Le sujet s'en est retiré en « point de vue » : à quoi répond, dans le monde, le « point de fuite » (p34)

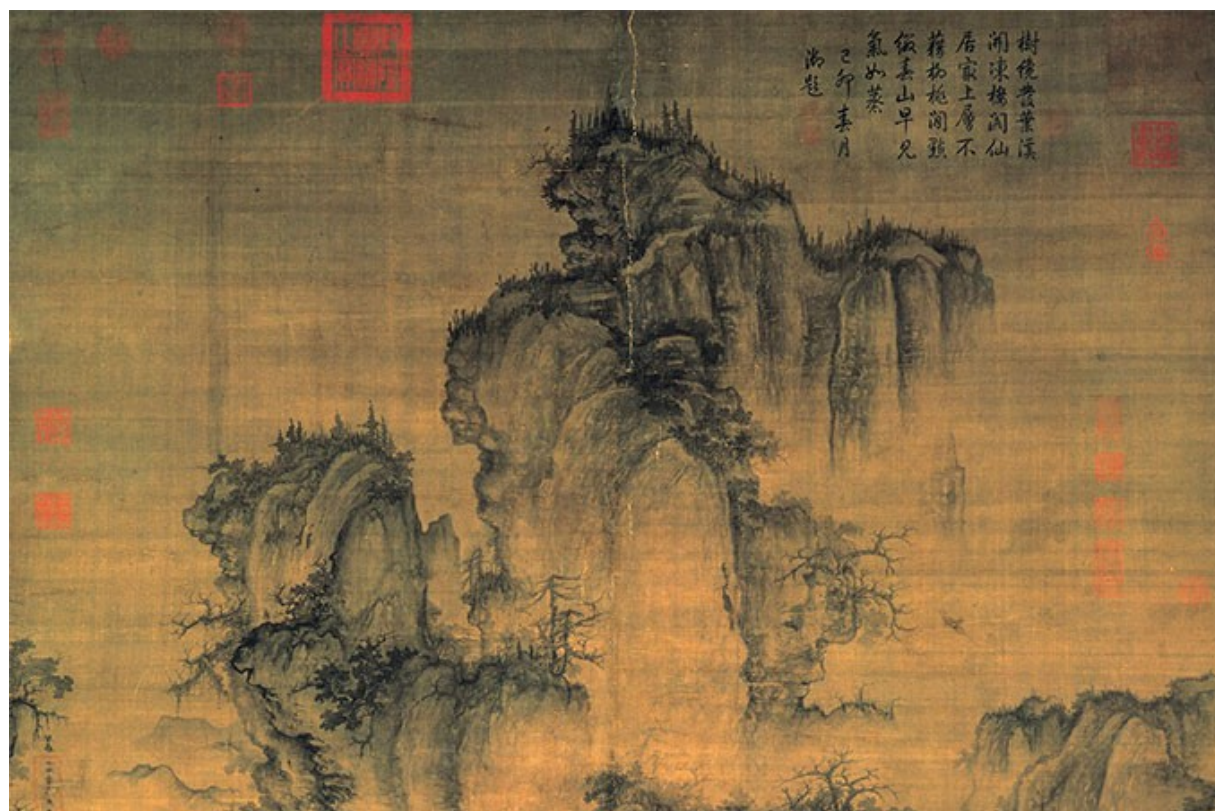
[Le Voyageur contemplant une mer de nuages](#), 1818



En lieu et place du « paysage », la Chine dit un jeu d'interaction sans fin entre facteurs contraires, devenant partenaires, par lesquels du monde est matriciellement conçu et s'organise. (...) Car le vis-à-vis qui s'instaure est dans le monde, entre les "montagnes" et les "eaux" (...)

« Montagne(s)/eau(x) » plonge d'emblée dans le réseau des facteurs qui font le « monde » - qu'« il y a le monde » et le tiennent en essor; on s'y trouve immergé. Il n'y a là pas plus de « nature » qui « présente au regard ». (...) Un P., en Chine, n'est donc jamais un « coin » du monde, mais toujours, au sein même de sa configuration singulière, l'œuvre ou plutôt l'opération du monde en son entier. En mm temps qu'il s'individualise, il est, dirons-nous, « cosmique ». Voilà donc qu'on est sorti de l'ambiguïté de la « partie » (p.46 et p50)

Début de printemps, Guo Xi, 1072



樹繞蒼苔溪
開凍梅閣仙
居寂上層不
藉松栢閑張
飯去山早見
氣如蒸
己卯春月
湯魁